Document généré le 23 avr. 2024 14:57

24 images

# Premiers longs métrages
## Un peu d'histoire

Marcel Jean

Numéro 42, printemps 1989

Jeune cinéma québécois

URI : https://id.erudit.org/iderudit/22420ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Jean, M. (1989). Premiers longs métrages : un peu d'histoire. *24 images*, (42), 12–13.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# UN PEU D'HISTOIRE

*par Marcel Jean*

***On dit que les jeunes cinéastes n'ont maintenant plus accès au long métrage. Dans le but de vérifier cette affirmation, nous avons relevé la liste des cinéastes qui ont pu tourner un premier long métrage depuis 1960. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: les cinéastes de moins de trente ans qui ont tourné un premier long métrage sont en voie d'extinction. Ce n'est qu'une question de temps. Pourtant, il n'en a pas toujours été ainsi.***

PHOTOS: CINÉMATHÈQUE QUÉBECOISE

1962, ***Seul ou avec d'autres*** de Denys Arcand (21 ans), Stéphane Venne (21 ans) et Denis Héroux (22 ans). Sur la photo: Michelle Boulizon.

1965, ***Le révolutionnaire*** de Jean-Pierre Lefebvre (24 ans).

Entre 1962 et 1965, époque qui marque le passage du court au long métrage à l'ONF, plus de quinze cinéastes réalisent leur premier long métrage au Québec. Parmi ceux-là, on compte Denys Arcand (21 ans), Stéphane Venne (21 ans) et Denis Héroux (22 ans) qui signent ***Seul ou avec d'autres*** (1962), Pierre Perrault (36 ans) et Michel Brault (35 ans) qui signent ***Pour la suite du monde*** (1963), Gilles Groulx (33 ans, ***Le chat dans le sac***, 1964), Don Owen (29 ans, ***Nobody Waved Goodbye***, 1964), Jean-Claude Lord (22 ans, ***Délivrez-nous du mal***, 1965), Arthur Lamothe (37 ans, ***Poussière sur la ville***, 1965), Jean-Pierre Lefebvre (24 ans, ***Le révolutionnaire***, 1965) et Gilles Carle (36 ans, ***La vie heureuse de Léopold Z.***, 1965). Cette époque est donc dominée par deux courants: d'une part, plusieurs cinéastes ayant à leur actif de nombreux courts métrages professionnels profitent du changement à l'ONF pour réaliser un premier long métrage (Groulx, Carle); d'autre part, l'arrivée d'une production régulière de longs métrages est l'occasion pour plusieurs jeunes loups d'entrer par la grande porte.

Les trois années qui suivent sont elles aussi très fastes puisque près de la moitié de la quarantaine de longs métrages qui sont tournés au Québec sont les premiers de leurs auteurs. Parmi les nouveaux arrivés les plus importants on remarque Jacques Godbout (33 ans) qui réalise ***YUL 871*** (1966), Jacques Leduc (26 ans) ***Nominingue... depuis qu'il existe*** (1967), Michel Audy (21 ans) ***La gelure*** (1968), Anne Claire Poirier (36 ans) ***De mère en fille*** (1968), Claude Fournier (37 ans) qui réalise ***Le dossier Nelligan*** et Paul Almond (37 ans) qui réalise ***Isabel*** (1968). Encore une fois, on remarque un mélange de très jeunes cinéastes et de gens qui (comme Fournier, Godbout et Poirier) passent au long métrage après une importante activité cinématographique.

En 1969, l'ONF crée, à la production française, un studio de premières œuvres qui vise essentiellement à faire travailler de très jeunes cinéastes. Jean-Pierre Lefebvre en est le directeur et il permet à Yvan Patry (21 ans) de tourner ***Ainsi soient-ils*** (1969), à Jean Chabot (25 ans) de tourner ***Mon enfance à Montréal*** (1970) et à André Théberge (25 ans) de tourner ***Question de vie*** (1970). Ce studio est aussi l'occasion pour Michel Audy de tourner un second long métrage (***Jean-François Xavier de...***, 1969) et pour Fernand Bélanger (26 ans) de tourner un court métrage (***Ti-cœur***, 1969).

Le début des années 70 marque une période d'effervescence pour le cinéma québécois. C'est ainsi qu'en 1970, vingt-quatre longs métrages sont produits. Neuf d'entre eux sont des premières œuvres. En 1971, la production passe à vingt-neuf longs métrages et le nombre des premières œuvres grimpe à dix-sept. Fernand Bélanger (28 ans), Jean Beaudin (32 ans) et André Forcier (24 ans) sont parmi les nouveaux venus. L'année 1972 voit se concrétiser huit premières œuvres — dont celles de Francis Mankiewicz (28 ans), de Mireille Dansereau (29 ans) et d'Alain Chartrand (26 ans) — sur un total de vingt-sept longs métrages. Quant à 1973, elle marque un sommet jamais égalé dans l'histoire du cinéma québécois, puisque cinquante-cinq longs métrages y sont produits et que parmi ceux-là, on compte une vingtaine de premières œuvres. Du nombre, on retient les noms de Pierre Harel (29 ans), d'André Brassard (27 ans), de Frank Vitale (28 ans), de Michel Bouchard (24 ans) et de Jean-Guy Noël (28 ans). De pair avec l'évolution rapide de l'industrie cinématographique québécoise, ce sont donc de nombreux cinéastes dans la vingtaine qui ont l'occasion de faire leurs débuts.

Dans les quatre années qui suivent, la production se stabilise autour de trente-cinq longs métrages par année, et le nombre de premières œuvres fait de même autour de sept films réalisés annuellement. Cependant, une très forte proportion de ces films sont le résultat de l'entrée en fonction, en 1974, d'une politique d'incitation fiscale mal conçue. La plupart des jeunes cinéastes d'alors sont en fait des gens sans talent qui se trouvent mêlés à des films qui ne sont rien d'autre que des opérations financières. Parmi les rares jeunes cinéastes de ces années dont on reparlera, on compte Brigitte Sauriol (30 ans) qui réalise ***L'absence*** (1975), Robert Favreau (30 ans) qui signe ***Le soleil a pas d'chance*** (1975), André Blanchard (25 ans) qui réalise ***Beat*** (1976) et Yves Dion (30 ans) qui se fait remarquer avec ***Raison d'être*** (1977).

Les années qui suivent marquent la quasi-disparition des cinéastes qui réalisent un premier long métrage alors qu'ils sont encore dans la vingtaine. Parmi les rares exceptions, on retient des noms comme Sylvie Groulx et Francine Allaire (respectivement 25 et 23 ans lorsqu'elles réalisent ***Le grand remue-ménage***, en 1978), Guy Simoneau et Suzanne Guy (28 et 25 ans lorsqu'ils coréalisent ***On n'est pas des anges***, en 1981), Yves Simoneau (26 ans lorsqu'il signe ***Les yeux rouges***, en 1982), Bachar Chbib (28 ans lorsqu'il réalise ***Memoirs***, en 1984) et Marquise Lepage (28 ans lorsqu'elle termine ***Marie s'en va-t-en ville***, en 1987). En onze ans, on n'atteint pas la dizaine de noms. Et la situation va sans cesse en empirant de sorte que, actuellement, au Québec, aucun cinéaste né en 1960 ou après n'a encore réalisé un long métrage, tant du côté du documentaire que de celui de la fiction.

Fait tout aussi révélateur, la production artisanale, qui par le passé permettait à de très jeunes cinéastes de réaliser un premier long métrage (Arcand, Héroux, Lefebvre, Forcier et Harel), semble aujourd'hui l'apanage de cinéastes dans la trentaine avancée : Richard Boutet (39 ans lorsqu'il réalise ***La maladie c'est les compagnies***, en 1979), Loïs Siegel (37 ans lorsqu'elle réalise ***A 20th Century Chocolate Cake***, en 1983), Jean Beaudry et François Bouvier (respectivement 37 et 36 ans lorsqu'ils terminent ***Jacques et Novembre***, en 1984), Pierre Goupil (35 ans lorsqu'il termine ***Celui qui voit les heures***, en 1985). Léa Pool fait figure d'exception dans ce portrait puisqu'elle a à peine 30 ans lorsqu'elle termine ***Strass Café***, en 1980.

Enfin, signalons que depuis deux ans, en plus du film de Marquise Lepage, seulement trois autres premières œuvres produites à l'intérieur de l'industrie ont vu le jour : ***Un zoo la nuit*** (1987) de Jean-Claude Lauzon (34 ans), ***La ligne de chaleur*** (1988) d'Hubert-Yves Rose (44 ans) et ***La peau et les os*** de Johanne Prégent (38 ans). Pour 1989, on attend ***Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*** de Jacques W. Benoît (41 ans) et ***Sous les draps les étoiles*** de Jean-Pierre Gariépy (37 ans), ce dernier ayant remporté le concours de la première œuvre organisé par l'ONF à l'occasion de son cinquantième anniversaire.

Il est clair que l'industrialisation du cinéma québécois fait en sorte que, de plus en plus, les premiers longs métrages sont l'œuvre de gens à qui l'on fait confiance parce qu'ils gravitent dans le milieu depuis plusieurs années et que leurs preuves sont déjà faites. L'importante carrière d'assistant à la réalisation de Jacques W. Benoît, ou celle de Jean-Claude Lauzon en publicité, constituent de bons exemples de cela. D'autre part, les organismes subventionneurs faisant de plus en plus la vie dure au cinéma artisanal, ceux qui arrivent à travailler de ce côté doivent souvent miser sur une solide connaissance du milieu, ce qui encore une fois contribue à éliminer quelques très jeunes cinéastes. Dans un tel contexte, la réalisation d'un long métrage devient un privilège que bien peu de jeunes peuvent encore s'offrir. ●

PHOTOS : ONF

1970, ***Question de vie*** de André Théberge (25 ans).
Sur la photo : Frédérique Collin.

1970, ***Mon enfance à Montréal*** de Jean Chabot (25 ans). Sur la photo : Robert Rivard.

1972, ***Le temps d'une chasse*** de Francis Mankiewicz (28 ans).
Sur la photo : Pierre Dufresne, Marcel Sabourin et Guy L'Écuyer.

PHOTO : PIERRE PELLETIER

1982, ***Les yeux rouges*** de Yves Simoneau (26 ans).
Sur la photo : Marie Tifo.